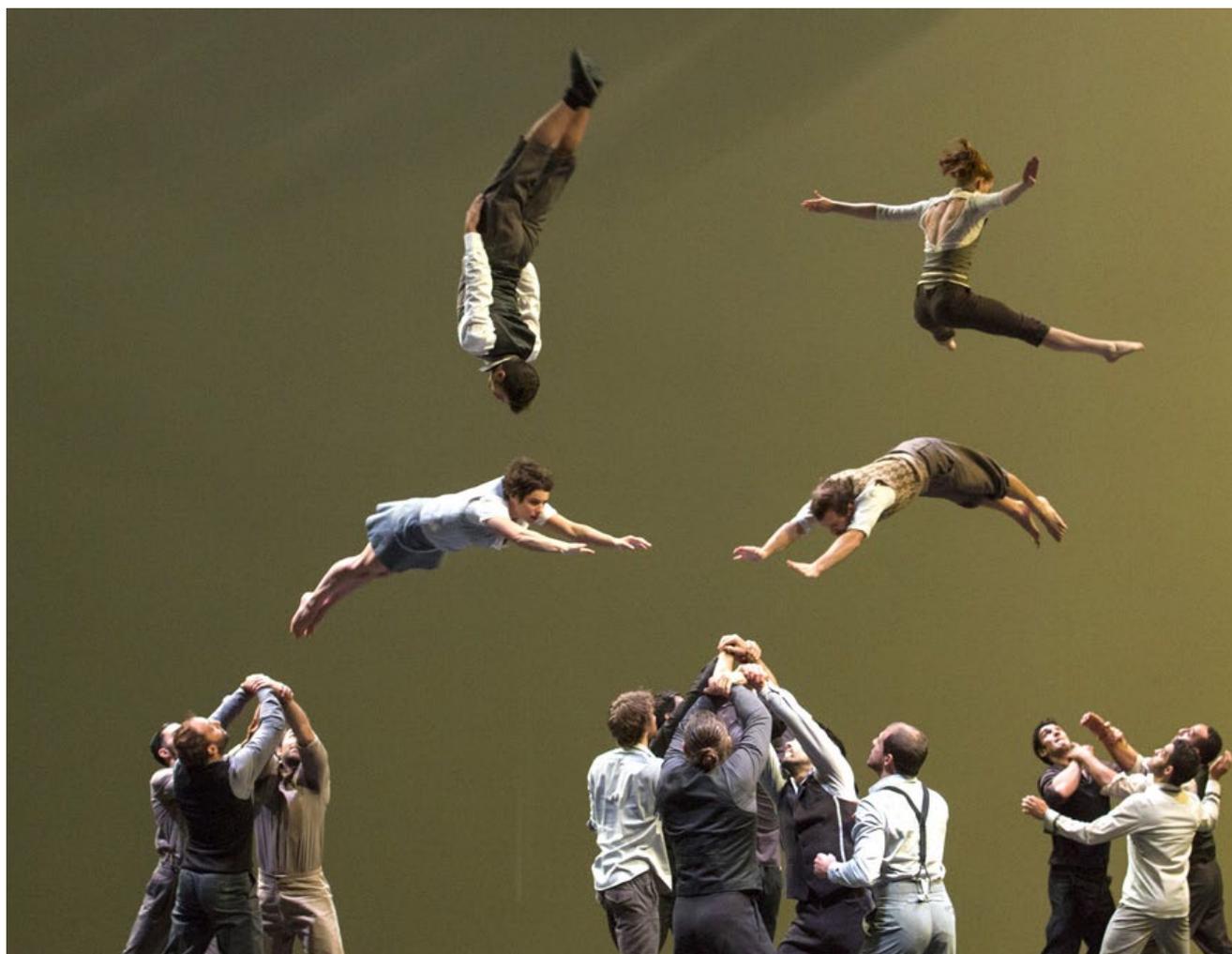


IL N'EST PAS
ENCORE MINUIT

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE IDÉIMONTÉE

N° 216 - Octobre 2015



Directeur de publication

Jean-Marc Merriault

**Directrice de l'édition transmédia
et de la pédagogie**

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire
et des représentants des Canopé académiques

Auteur de ce dossier

Rafaëlle Jolivet Pignon, professeure « enseignement
Théâtre »

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller
théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Isabelle Sébert, Canopé Ile-de-France, site de Créteil

Mise en pages

Virginie Langlais

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture © Christophe Raynaud de Lage

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-03922-4

© Réseau Canopé, 2015

[établissement public à caractère administratif]

37 rue Jacob

75006 Paris

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

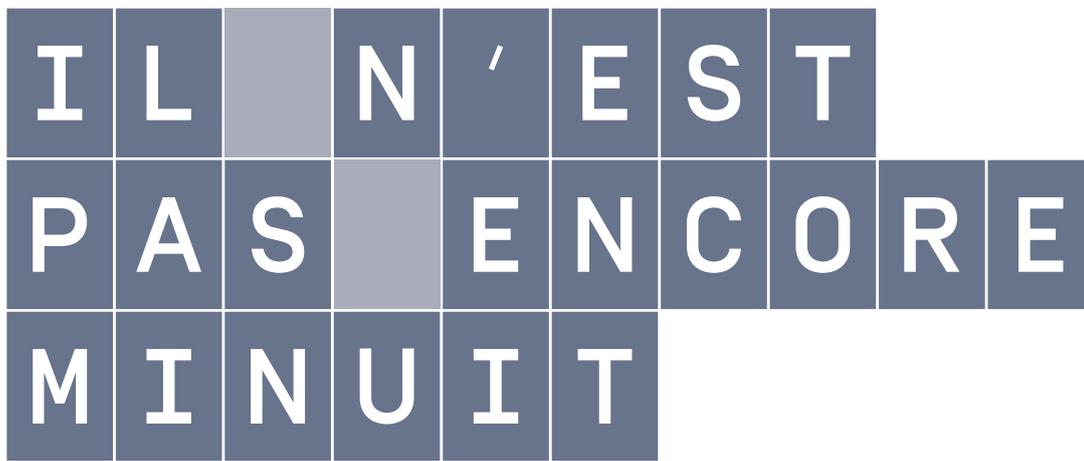
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie [20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris] constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos chaleureux remerciements vont à Alice Guattari Delacour, chargée d'actions culturelles à La Villette et Antoine Billaud, directeur de production de la compagnie XY, pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.



DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 216 - Octobre 2015

Collectif en tournée : Abdeliazide Senhadji, Amaïa Valle, Andrès Somoza, Alice Noel, Ann-Katrin Jornot, Antoine Thirion, Aurore Liotard, Caroline Le Roy, Charlie Vergnaud, David Badia Hernandez, David Coll Povedano, Denis Dulon, Evertjan Mercier, Guillaume Sendron, Gwendal Beylier, Jérôme Hugo, Mohamed Bouseta, Romain Guimard, Thomas Samacoïts, Thibaut Berthias, Xavier Lavabre, Zinzi Oegema.

Collaborations artistiques : Loïc Touzé, Emmanuel Dariès, Valentin Mussou et David Gubitsch

Collaboration acrobatique : Nordine Allal

Création lumière : Vincent Millet

Création costume : Nadia Léon

Intervenants lindy-hop : Aude Guiffes et Philippe Mencia

Directeurs de production : Peggy Donck et Antoine Billaud

Production : Cie XY

À La Villette, espace Chapiteaux, du 18 novembre
au 27 décembre 2015

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 La compagnie XY, un collectif d'acrobates

8 Entrer dans l'univers artistique de la compagnie

11 L'ouverture à d'autres formes artistiques : quand l'acrobatie rencontre le lindy hop !

13 **APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL**

13 De l'affrontement à l'être ensemble : une esthétique festive

16 Interroger un langage acrobatique

18 Élaboration d'un abécédaire : le spectacle en mots et en images

20 **ANNEXES**

20 22 acrobates et Loïc Touzé comme complice...

21 Parcours de la compagnie XY

22 « Merci »

16 « La répétition, le sacerdoce quotidien des XY »

Édito

« Seul, on va plus vite ; ensemble, on va plus loin », telle est la devise de cette compagnie d'acrobates qui revendique le collectif comme mode de vie, de pensée et d'écriture scénique... Avec *Il n'est pas encore minuit*, la compagnie XY signe son troisième spectacle qui a remporté un immense succès à la Biennale de Lyon en 2014 et que les élèves vont pouvoir découvrir dès le mois de novembre à La Villette. Ils sont vingt-deux et proposent un spectacle époustouflant de virtuosité technique et de joyeuse poésie rythmée dans l'espace. Le jour où le lindy hop, cette danse d'origine afro-américaine qui prend son essor dans le Harlem des années 20, rencontre une jeune troupe dynamique qui la prend à bras le corps, c'est une composition haute en couleurs, aux allures d'utopie, qui se construit et se déconstruit sous nos yeux.

Ce dossier permettra aux enseignants de guider leurs élèves à partir de pistes pédagogiques s'appuyant sur de multiples supports.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

LA COMPAGNIE XY, UN COLLECTIF D'ACROBATES

« Tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin », telle est la devise de cette compagnie créée en 2005 par Abdeliazide Senhadji et Mahmoud Louertan avec des duos d'élèves sortis du centre des arts du cirque de Lomme, une petite commune du Nord de la France.

Demander aux élèves ce que leur évoque cette phrase dans le cadre d'une création artistique. Comment éclaire-t-elle la notion de « collectif » ? Expliquer le maître mot de la compagnie : « faire ensemble ». Qu'est-ce que cela implique quand on est 22 acrobates ? Faire la liste des avantages et des inconvénients (les difficultés qui surgissent dans un groupe) d'un tel fonctionnement.

On notera les deux listes face à face sur un tableau pour pouvoir les commenter. Le nombre permet une plus grande sécurité et du coup davantage d'audace dans les figures (cf. encadré). On insistera aussi sur le fait qu'il n'y a pas de hiérarchie, donc pas de « metteur en scène » qui décide de la direction à prendre, de la ligne dramaturgique à suivre. On remarquera que cela induit une responsabilisation de chacun et une implication de tous à part égale. Ce choix suppose également une grande confiance, témoigne d'un esprit de groupe et de solidarité. La difficulté peut alors surgir lors de la prise de décision artistique : qui a le dernier mot ? Comment se mettre tous d'accord ? Par ailleurs un « regard extérieur » est souvent nécessaire pour juger de la pertinence de tel choix artistique. C'est le rôle que tient ici le chorégraphe Loïc Touzé (cf. Annexe 1).

1

1 et 2 : © Christophe Raynaud de Lage



2



Danser Canal Historique : Vous êtes vingt-deux en scène, ça fait deux équipes de foot. Mais vous jouez ensemble.

XY : Nous nous définissons comme collectif depuis *Le Grand C*, notre spectacle précédent, créé en 2009 avec dix-sept acrobates. Il y a des figures qui nécessitent quatorze personnes, ce que l'on fait avec trois ou quatre voltigeurs n'est possible qu'avec dix personnes en parade. Si on était moins nombreux, ce serait dangereux ! Et puis, cela multiplie les possibilités. C'est ce qui permet de faire évoluer cette technique vers d'autres horizons. Dans notre discipline, il faut faire totalement confiance à son porteur. On s'en remet totalement à l'autre.

Extrait des propos recueillis par Thomas Hahn pour le site « Danser canal historique », le 16 septembre 2014.

Lire les trois textes en annexes 2, 3 et 4. Relever des mots-clés et, à partir de ce relevé, définir ce qui caractérise le collectif et expliquer ce qui fonde l'esprit et les valeurs de ses membres.

On proposera les mots-clés suivants : *artistes-acrobates ; création en grand nombre ; langage physique ; esthétique, phrases acrobatiques ; prouesse et engagement des corps ; l'ouverture, le partage et la solidarité ; écriture collective ; équilibre dans la relation à soi et à l'autre ; art de l'action ; faire ensemble ; « Nous nous mettons d'accord. » ; autre manière de faire ensemble ; la coopération, la solidarité, le partage ; « Tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin. » ; acrobatie ; repartir de zéro tous les jours ; l'alphabet ; source d'équilibre et de complétude ; répétition collective et autogérée ; voltige.*

En partant de ce relevé, on organisera trois axes de réflexion à partir desquels on pourra discuter en classe :

– **le travail en collectif** : créer ensemble avec tout ce que cela implique (cf. supra).

– **une définition du cirque acrobatique tel que le pratique la compagnie** : un art de l'action dont il faut inventer le langage d'un point de vue technique (*prouesses*) mais aussi artistique (*artistes-acrobates*). L'idée est la création d'un langage artistique à part entière. On pourra alors prolonger cette piste en proposant une recherche sur d'autres compagnies d'acrobates, comme Les Arts Sauts, par exemple, composée de voltigeurs¹.

– **des valeurs humaines qui régissent la pratique** : l'ensemble ne peut tenir que parce qu'il y a partage de valeurs communes qui sont avant tout des valeurs humaines (*la solidarité, l'ouverture à l'autre, l'humilité, etc.*).

S'interroger sur l'appellation de la compagnie : « XY ». À quoi ces deux lettres de l'alphabet renvoient-elles ?

Le nom d'une compagnie ne renvoie pas toujours à une référence précise mais ouvre des portes à un imaginaire. Inviter les élèves à commenter ces deux lettres accolées sans leur imposer pour autant une seule réponse valable.

XY évoque des individus, tout à la fois anonymes et différenciés mais qui semblent appartenir à un ensemble. On pourra souligner les deux catégories d'acrobates : les porteurs et les voltigeurs... Les élèves penseront aussi sûrement aux chromosomes : XY comme les paires de chromosomes qui constituent la cellule matrice d'un organisme... ? On les amènera ainsi à faire un rapprochement avec l'idée d'un être vivant qui se construit et se développe (cf. Annexe 2, « Parcours de la compagnie » qui explique le passage de 6 acrobates avec leur premier spectacle *Laissez-porter*, à 17 avec *Le Grand C* puis à 22 avec cette dernière création). XY est une sorte de coopérative d'acrobates qui fédère de manière concrète une trentaine d'artistes. Si, au départ, la compagnie a été fondée par deux professeurs qui ont eu à cœur la transmission et la professionnalisation de jeunes acrobates, chacun des membres y a sa place et doit la trouver. Le fil conducteur de cette compagnie est la recherche physique d'un corps acrobatique et d'un langage...

Pour illustrer cette approche de l'association d'individus pour créer un spectacle vivant, on renverra les élèves au trombinoscope et aux notices biographiques sur le site de la compagnie (cixxy.com, page « Spectacles » ; « Équipe ») que l'on pourra éventuellement commenter.

¹ Voir Théâtre aujourd'hui N°7 *La Piste et la Scène* ou la collection du CNAC chez Actes Sud avec *Les Arts Sauts* de Marc Moreigne (cf. Rebonds et résonances).

ENTRER DANS L'UNIVERS ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE

Visionner un extrait du documentaire de Jean-Marc Birraux. www.youtube.com/watch?v=hilkNgCQ0Ls. Noter quels sont les trois artistes qui interviennent et quelle est leur fonction. Que nous apprennent-ils de la compagnie et de leur manière de travailler ?

Le porter acrobatique suppose un porteur (Antoine Thirion et Guillaume Sendron) et des voltigeurs (Airelle Caen). La base de la discipline repose donc sur un duo d'acrobates. La question du nombre est au centre de leur propos puisque c'est une caractéristique de ce collectif avec un impact évident sur la réception du spectacle (beaucoup d'actions se déroulant en même temps, le spectateur ne peut pas tout voir).

Quelles remarques peut-on faire concernant l'extrait du spectacle ?

Il y a une opposition très nette entre le désordre et la multiplication des figures du début et la construction de la figure chorale à partir du moment où les acrobates se mettent en duos puis en colonne. On insistera sur l'expression des visages, très vivante, comme s'ils jouaient aussi une situation théâtrale et on soulignera le choix des costumes qui les inscrivent dans une époque précise.



© Christophe Raynaud de Lage

Questionner le titre du spectacle : *Il n'est pas encore minuit.*

« Quoi de plus naturel que de repartir sur une aventure collective.
On a déjà le moule, on y change les ingrédients, mais la nature reste la même, l'envie intacte.
Il s'agit en fait de voir s'il est encore possible de trouver du sable dans le désert, d'explorer ensemble les pistes acrobatiques et de se perdre sur les chemins qui ne mènent pas à Rome.
Il s'agit surtout de faire ce que l'on aime ; faire atterrir de grands oiseaux, aux envergures de concordes sur des avions boisés.
Porter à bras-le-corps ce qui nous unit, la magie du faire ensemble...
Cette joie n'est pas essoufflée, ni les corps éreintés, la fête bat son plein.
Minuit approche...
C'est bientôt l'heure. »

Extrait du dossier de création de *Il n'est pas encore minuit*

Demander aux élèves ce que ce titre évoque pour eux : « Minuit, l'heure du crime » ?, « Minuit, l'heure où le carrosse se transforme en citrouille » ?, ...

Minuit en l'occurrence signifie la fin de la fête et renvoie à l'idée qu'il faut profiter de la vie, de la gaieté qui nous habite et l'exprimer dans un joyeux « être ensemble ». C'est un titre qui invite à inventer des formes poétiques (cf. *faire atterrir de grands oiseaux, aux envergures de concordes sur des avions boisés*) et festives qui vont peut-être à l'encontre de notre société de crise et de dépression.

Commenter l'affiche du spectacle.



© Franck Moreau-Créa Change is good + SL/EPPGHV

Que remarque-t-on immédiatement dans le visuel proposé par La Villette ? Qu'est-ce que cette affiche raconte du spectacle ? Analyser les éléments de sa composition.

Les lettres blanches (logo du théâtre et le nom de la compagnie) se détachent nettement de la photo sur fond rouge s'assombrissant vers le noir qui représente un moment suspendu du spectacle. Expliquer en quoi le graphisme des trois V superposés de La Villette entre parfaitement en résonance avec le spectacle (dynamisme, verticalité, envol, ...). L'image met en scène très clairement deux catégories d'acrobates : les voltigeurs (en l'air) et les porteurs (au sol). Ces derniers ont les bras levés car ils viennent de lancer les voltigeurs et s'appêtent à les réceptionner. Les quatre voltigeurs ont chacun des positions différentes et assez étonnantes (notamment celui qui descend en chute libre la tête tournée vers le sol). Ils semblent défier les lois de la pesanteur et dessiner des trajectoires dans l'air. Les acrobates au sol les regardent, ils forment des groupes hétérogènes (un groupe de deux, un de trois et un où ils sont beaucoup plus nombreux) qui évoquent un attroupement, un jeu, une dispute... Ce visuel donne une idée de la virtuosité des acrobates mais nous invite aussi à imaginer des petites histoires qu'ils se racontent entre eux.

Imaginer des bulles comme dans une vignette de bande dessinée pour donner accès à la pensée ou à la parole des personnages représentés.

On peut se mettre par groupe pour créer ce nouveau visuel et on prendra le temps de commenter en classe les productions des différents groupes.



© Christophe Raynaud de Lage

L'OUVERTURE À D'AUTRES FORMES ARTISTIQUES : QUAND L'ACROBATIE RENCONTRE LE LINDY HOP !

Le spectacle s'ouvre au style, au rythme et à l'esprit d'une danse, le lindy hop, née dans les années 20 à Harlem, sur une base de danse swing. Elle offre un formidable terrain de rencontre collective qui laisse la place à l'improvisation. Et si elle n'est pas une finalité du spectacle, elle porte en creux ses intentions : affirmer la force du groupe, la prouesse, l'écoute et la confiance des corps comme un acte de résistance joyeux et poétique.

Découvrir l'ancêtre du rock : le lindy hop.

Même s'il est l'ancêtre du rock dansé de nos jours, le lindy hop est toujours pratiqué partout dans le monde. C'est une danse très gaie, amusante à pratiquer et qui peut inclure des acrobaties. De nombreuses écoles et associations permettent l'apprentissage et la pratique de cette danse rétro qui connaît un renouveau important depuis les années 80.

On proposera aux élèves de regarder ce reportage www.brotherswing.com/mais-le-lindy-hop-cest-quoi/ (sur le site de « Brotherswing », blog sur la rétro culture, années 20 - fin des années 30) afin d'avoir une idée de cette pratique et de se faire une idée de son style.

S'initier au lindy-hop !

Deux danseurs de la compagnie *The Flying cool cats*, Aude Guiffes et Philippe Mencia, ont initié les acrobates de XY à l'esprit du lindy hop pour construire la dramaturgie de leur spectacle.

Proposer aux élèves de regarder une vidéo de ces danseurs et de leur groupe www.youtube.com/watch?v=jrsaia3qbjA&list=PL53421B81DCBCB678&index=3 afin de s'imprégner de l'esprit de cette danse. Définir ensemble ce qui la caractérise (danse en duo, danse en miroir, points de connexion dans le couple, souplesse, acrobaties, etc.). On dégagera également l'importance du rythme et l'esprit ludique qui l'anime.

Projeter ensuite une page de wikipedia https://fr.wikipedia.org/wiki/Lindy_Hop

L'observation attentive de la section « Un pas de base » permettra d'analyser la décomposition des pas de cette danse pour la danseuse et pour le danseur. On pourra aussi s'aider des indications présentées sur ce site <http://www.ultradanse.com/v2/pas-du-lindy-hop/>

Si l'enseignant ou certains élèves ont déjà pratiqué le rock ou le swing, ou pourquoi pas le lindy hop, le cours pourra se terminer sur une leçon de danse !

REBONDS ET RESONANCES

Sitographie

Le site de la compagnie XY : www.ciexy.com/index.php

Le site du chorégraphe Loïc Touzé, complice et collaborateur de XY : www.loictouze.com/index.php?art=246

Bibliographie sur le cirque contemporain

– *Le Cirque contemporain, la piste et la scène*, Centre national de documentation pédagogique, coll. « Théâtre aujourd'hui », 1998.

Ce volume met en perspective les créations de quelques équipes de cirque : Zingaro, Archaos, le Cirque Baroque, Que-Cir-Que, les Nouveaux-Nez... Il analyse l'attraction puissante que le cirque a exercée sur

nombre de metteurs en scène et de formateurs d'acteurs. L'ouvrage est accompagné d'un CD audio de musique de cirque et du CD-Rom « Panorama de la création des arts du cirque en France – 1998/1999 » (coréalisé avec HorsLesMurs).

– Moreigne, Marc, *Corps à corps, visions du cirque contemporain*, Éditions de l'Amandier, 2010.

– *Les Arts Sauts*, coll. « Quel cirque ? », Éditions Actes Sud/CNAC, Paris 2010

– Barbara Métais-Chastanier, extrait de « Écriture(s) du cirque : une dramaturgie ? », *Agôn* [En ligne], Cirque et dramaturgie, Laboratoires de recherche, (I) Dramaturgie des arts de la scène, mis à jour le 18 octobre 2012, <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=2308>.

Après la représentation, pistes de travail

Pour la séance qui suit le spectacle, organiser l'espace de telle sorte que les élèves se retrouvent en cercle : cet espace circulaire permettra d'inscrire son corps, sa vision et sa parole dans un collectif – le groupe classe. Inclure dans le cercle un tableau blanc (à feuilles, c'est encore plus pratique) qui permettra aux élèves d'écrire ou de dessiner.

DE L'AFFRONTEMENT À L'ÊTRE ENSEMBLE : UNE ESTHÉTIQUE FESTIVE

PREMIÈRE ET DERNIÈRE IMAGES

Demander à un élève volontaire de venir dessiner la première image du spectacle en indiquant le mouvement effectué par les acrobates par des flèches et le décrire.

Les dessins seront stylisés, l'important étant de comprendre la chorégraphie (l'écriture du mouvement) et le rapport qui se crée entre un acrobate et un autre. Comment la compagnie XY part d'un seul pour arriver à un groupe ?

Lorsque le dessin est réalisé – et que tout le monde est d'accord sur cette première image – les élèves livrent ce qu'ils ont pensé à la vision de ce début de spectacle : que viennent faire ces deux personnages (ressemblent-ils à l'idée qu'on se fait d'un acrobate ? Que cherchent-ils ? Pourquoi se battent-ils ?).



© Christophe Raynaud de Lage

Demander ensuite à un autre élève de venir dessiner la dernière image du spectacle (un homme seul danse de manière comique sans musique, sous le regard du groupe qui finit par l'absorber). Commenter de la même manière cette image finale.

Pour trouver la signification de cette image, toutes les interprétations possibles seront encouragées. On se rappellera notamment le chapitre « La compagnie XY, un collectif d'acrobates » de la partie « Avant la représentation » de ce dossier, notamment l'idée de « faire ensemble ».

Entre ces deux images, que se passe-t-il ? Les élèves sont amenés à réfléchir sur cette structure de « phrases acrobatiques » qui s'enchaînent comme une suite de petites scènes de théâtre. Les prouesses, souvent à couper le souffle, sont chaque fois introduites par une intention : agressivité, rire, tendresse, etc.

LA THÉÂTRALITÉ DU SPECTACLE

Le spectacle offre un aspect théâtral qui mérite d'être interrogé : les artistes sont des acrobates, certes, mais ils font passer beaucoup de choses à travers leurs regards, leurs attitudes, la situation qu'ils mettent en place ou leur relation à l'autre.

Expliquer (comme si on s'adressait à quelqu'un qui n'aurait pas vu le spectacle) pourquoi on peut dire que ces acrobates sont aussi des « personnages » (c'est-à-dire qu'ils jouent un rôle).

Pour ce faire, détailler leurs costumes, leurs expressions – sérieux, sourire, rire, séduction, ... –, leurs gestuelles et les situations mises en scène : qu'est-ce qui les pousse à faire ce qu'ils font (monter sur les épaules de l'autre, danser ensemble, etc.) ? Il ne s'agit pas uniquement pour la compagnie XY de montrer des figures acrobatiques mais de les inscrire dans la trame fictionnelle d'une multiplicité d'histoires qui se racontent et qui se déclinent au sein de la troupe. On pourra introduire la notion de « dramaturgie », c'est-à-dire de composition



© Christophe Raynaud de Lage

générale conduite par une intention. L'écriture scénique guide la progression du spectacle. C'est ainsi qu'on a proposé de relever la première et la dernière image afin de montrer cette trajectoire. L'enchaînement d'une phrase acrobatique à une autre est construit et le sens rebondit de situation en situation. Évidemment, c'est au spectateur qu'il revient de projeter une histoire à partir de ce qui se déroule sous ses yeux.

Proposer aux élèves de raconter comme si c'était une scène de comédie un moment qui les a particulièrement marqués.

La phrase commencera par : « j'ai aimé le moment où... ». Ceux qui écoutent essaieront eux aussi de se souvenir de ce moment. On fera tourner la parole afin de recomposer par cet exercice de remémoration la forme éclatée de cette succession de phrases acrobatiques.

Faire écouter deux morceaux de musique tirés du spectacle : « Domino »  et « Lindy bascule » 
© Cie XY.

Proposer aux élèves d'écrire un court récit (de 15 à 20 lignes) mettant en scène ces personnages d'acrobates dans une situation comique inventée mais qui pourrait figurer dans le spectacle. Choisir une trame qui pourrait expliquer le titre : « Il n'est pas encore minuit ».

Lire ces propositions dans le cercle et en retenir quatre ou cinq qui seront prises en charge par autant de groupes d'élèves (cinq élèves maximum par groupe).

Les élèves mettront en espace le texte du groupe en s'appuyant sur l'une ou l'autre musique proposée. Après dix minutes de préparation les groupes présenteront leur phrase acrobatique, théâtrale, dansée au centre du cercle. On pourra terminer l'exercice par les réactions des spectateurs : ce qu'ils ont trouvé réussi dans la proposition, ce qu'apporte la musique et comment elle est intégrée, ce que le groupe pourrait améliorer...

1



1 et 2 : © Christophe Raynaud de Lage

2



INTERROGER UN LANGAGE ACROBATIQUE

La spécificité de XY est le porté acrobatique. Rappelons aux élèves que la compagnie est composée de porteurs et de voltigeurs comme ils auront pu le constater dans le spectacle. Ils auront sans doute aussi été sensibles à la diversité des personnalités et des corps (grands, petits, minces ou plus robustes). Chacun est au service d'une construction collective qui intègre ces différences et en joue dans une forme spectaculaire où la prise de risque est centrale mais sans exclure la poésie et l'humour. Comme la compagnie l'annonce dans le programme : leur but est de « former des images improbables et inattendues ».

Visionner le teaser du spectacle  .

Repérer les éléments qui relèvent du langage acrobatique.

On pourra arrêter le film et isoler des images pour que les élèves puissent décrire les figures réalisées et les agrès¹ utilisés ou les passages dansés. Des volontaires viendront dessiner les figures réalisées sur le tableau blanc. On fera remarquer que ces acrobates utilisent peu d'agrès comme support de leurs figures (contrairement à des trapézistes ou des fildeféristes, par exemple, dont c'est le support principal). Incrire sur le tableau le nom des agrès utilisés (dont on lira les définitions proposées par des acrobates dans l'encadré ci-après). Ces agrès servent essentiellement à propulser les acrobates et à composer l'espace selon différents niveaux, de manière verticale et horizontale. Dans les prouesses acrobatiques, on notera les différents saltos : avant et arrière, mais aussi simple, double et même triple lorsque l'acrobate est sur la planche, porté par ses huit compagnons. Écrire sur le tableau également les différentes figures imaginées par la compagnie : les colonnes à deux (lorsqu'ils sont deux voltigeurs sur les épaules du porteur), à trois et même à quatre !

¹ Appareil utilisé en éducation sportive (cheval d'arçon, barres parallèles, poutre, corde, etc.), en cirque ou en acrobatie (trapèze, etc.).

© Christophe Raynaud de Lage



Les agrès utilisés²

La bascule coréenne : « C'est une planche en bois de 3 m de long sur 40 cm de large, posée sur un axe. Ça se pratique à 2 minimum : le poids et l'impulsion d'une des personnes fait sauter l'autre personne. Ce mouvement à répétition fait qu'on prend de la hauteur. Le but est d'exercer des figures acrobatiques, et de retomber sur la planche elle-même pour faire voltiger notre partenaire. »

Jules Trupin, de la 26^e promotion du Cnac.

La banquine : quand il y a plusieurs porteurs, ils peuvent former une plateforme avec leurs bras, ce qui constitue une bonne base pour les saltos du voltigeur. C'est notamment une spécialité de la compagnie XY.

Main à main : certes, ce n'est pas vraiment un agrès, c'est plutôt de l'ordre de la discipline. Quoique, certains pratiquants avancent que le porteur peut être apparenté à un agrès.

« J'ai un voltigeur moi j'ai pas de planche pour le faire propulser en l'air, mais je le porte à la force de mes bras, et je le lance et il fait des saltos et je le rattrape. Et on a tout un truc de figures statiques aussi où il est en équilibre dans mes mains. Et on fait des figures aussi de la même façon. »

Jonathan Charlet, de la 26^e promotion du Cnac.

Les planches sauteuses [prototype inventé spécifiquement pour le spectacle « Il n'est pas encore minuit » par la compagnie XY] : ce sont des planches carrées, percées de poignées dans leurs bordures qui servent de système de propulsion pour composer des espaces à l'horizontale ou à la verticale.

² Source lavillette.com/actualite/petit-lexique-cirque/



© Christophe Raynaud de Lage

Demander aux élèves de distinguer les différentes manières de former ces colonnes (propulsion, escalade).

On relèvera notamment l'image du cercle (à étage) que la compagnie a baptisé « Sirtaki » en hommage à la danse grecque qui se danse en rond, et l'image de la jeune fille qui marche pieds nus de mains en mains comme si elle escaladait une géographie humaine. Les élèves tenteront d'expliquer pourquoi la compagnie a appelé cette image « la scène des racines » ? C'est une image très organique qui joue à la fois sur la progression horizontale près du sol et sur une lente élévation. On soulignera pour conclure cette approche du langage acrobatique la volonté de lier la prouesse physique à une certaine poésie des images comme en témoigne l'invention du vocabulaire « maison ».

L'ART ACROBATIQUE

Faire écrire une liste de mots qui caractérisent les acrobates de XY à partir des impressions ressenties par les élèves pendant le spectacle.

Ces mots pourront être courage, adresse, confiance, force, souplesse, etc. Ils seront inscrits sur le tableau et pourront servir de support à l'activité suivante.

ÉLABORATION D'UN ABECEDAIRE : LE SPECTACLE EN MOTS ET EN IMAGES

À l'issue de ce parcours d'analyse du spectacle, proposer aux élèves de réaliser collectivement un abécédaire en mots et en images qui rende compte du travail de préparation, du spectacle, de l'art acrobatique, mais aussi de leurs ressentis de spectateurs. Cette restitution finale pourra prendre la forme d'un cahier de spectateur.

On procédera de la façon suivante :

– Inscrire au tableau les différentes lettres de l'alphabet en colonne. Chacun cherchera un mot qui s'y rapporte (A comme acrobate, XY comme la compagnie, V comme La Villette, etc.). Laisser la liberté la plus grande aux propositions. Lorsque que l'on juge qu'il y a suffisamment de lettres pour cet abécédaire, les élèves se répartissent les mots dont ils vont se charger.



© Christophe Raynaud de Lage

APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL

- Distribuer une feuille de format A4 et garder un carré de 5 cm sur 5 cm en haut à droite pour inscrire d'une graphie originale la lettre choisie. Pour traiter le mot qu'il aura choisi, l'élève est libre d'écrire, de dessiner, de faire un collage, bref, tous les moyens sont bons et tous les outils sont permis (dictionnaire, internet, photos, programme du théâtre, etc.).
- Rassembler toutes les feuilles et réaliser un visuel pour la couverture. Le recueil achevé pourra être photocopié afin que chacun puisse en avoir un exemplaire.

1



1 et 2 : © Christophe Raynaud de Lage

2



Annexes

ANNEXE 1. 22 ACROBATES ET LOÏC TOUZÉ COMME COMPLICE...

« La dimension collective de l'œuvre n'est pas un présupposé, elle s'acquiert grâce aux processus de travail, aux interactions entre les individus, à ce qui se joue et se rêve dans l'instant d'une discussion, d'un rire ou d'un regard.

C'est une histoire de rencontre.

En ce sens notre démarche de création est à la fois très concrète (un travail physique de groupe pour former des images improbables et inattendues, repousser les limites de la pratique acrobatique) et totalement abstraite car c'est de l'action et l'interaction entre les individus que se dégagera le sens profond de l'œuvre.

L'acquisition de ce langage acrobatique pendant les années intenses de tournée nous donne le sentiment d'une plus grande liberté artistique sur cette création.

D'un désir ou d'une idée, il nous est désormais plus simple de l'exprimer, de la partager entre tous et de la mettre en œuvre physiquement. Surtout il est possible de jouer avec, de la manipuler, de la tordre dans tous les sens, là où auparavant il y avait nécessité de la suivre et de la respecter.

De même, le passage de 17 à 22 acrobates démultiplie les possibles et nous permet de travailler différemment. Il est ainsi permis d'occuper l'espace en évoluant sous forme d'îlots à différents endroits du plateau, là où auparavant nous devions rester à proximité pour nous protéger et nous assurer les uns les autres.

C'est ce qui motive le choix de travailler à nouveau avec Loïc Touzé qui possède à la fois une appréhension fine du travail collectif et de « l'être ensemble » avec cette qualité de regard qui pointe ce qui fait sens et qui sonne juste pour le groupe. Il souligne des rythmiques, élargit notre vision de l'espace et précise nos qualités corporelles. »

Extrait du dossier de création du spectacle

ANNEXE 2. PARCOURS DE LA COMPAGNIE XY

« *Il n'est pas encore minuit...* est la troisième création de la Cie XY après *Le Grand C* (2009) et *Laissez-Porter* (2005). Trois spectacles pour tisser la trame d'un collectif d'artistes-acrobates unique en son genre.

Le succès de ses deux premiers spectacles – plus de 500 représentations à travers le monde – a permis de confronter la technique acrobatique à une démarche de création en grand nombre. Passant de six à dix-sept artistes en 2008, les XY ont ainsi ouvert la voie à une véritable recherche sur le langage physique et les univers qu'ils sont susceptibles de composer pour le public.

Progressivement se sont ainsi précisés les codes, les rythmes et les formes qui forgent aujourd'hui leur esthétique avec cette capacité à appréhender la création comme un ensemble de « phrases acrobatiques ». Des phrases où transpirent la prouesse et l'engagement des corps sans en faire pour autant leur unique sujet.

L'ouverture, le partage et la solidarité sont également des valeurs qui sont à l'œuvre dans ces processus d'écriture collective comme dans le fonctionnement de la compagnie. Non comme un postulat mais plutôt comme l'indispensable recherche d'un équilibre dans la relation à soi et à l'autre au quotidien. Car si le cirque est un art de l'action, pour les XY il est éminemment question de maintenir vivante cette magie du « faire ensemble ».

Extrait du dossier de création du spectacle

ANNEXE 3. « MERCI »

Ce texte a été écrit en mai 2014 au moment où les artistes se sont mobilisés pour défendre leurs droits menacés par la réforme du statut des intermittents. Ce texte a été repris en septembre pour s'inscrire de manière plus générale dans une solidarité nationale ; il est à présent inclus dans le spectacle car il témoigne de l'esprit et de la manière de travailler en collectif ; il est prononcé à l'issue du spectacle *Il n'est pas encore minuit*.

« Merci.

Nous tenions premièrement à prendre la parole pour remercier très sincèrement toute l'équipe du théâtre pour son accueil chaleureux et nous souhaitons également profiter de ce moment pour partager avec vous quelques mots.

Un jour, des élèves d'une école de cirque sont venus nous voir pour nous demander s'il était vrai que nous faisons dans notre spectacle trois colonnes à cinq. L'un d'entre nous a répondu que nous faisons quelque chose de beaucoup plus difficile : "Nous nous mettons d'accord."

Car créer et faire exister ce spectacle collectivement n'a pas été une évidence. Nous avons grandi dans un monde de plus en plus régi par l'individualisme et la compétition et ici s'est imposée à nous une autre manière de faire ensemble.

La coopération, la solidarité, le partage sont ainsi devenus le ciment de notre travail. C'est une source de contraintes, de remises en questions au quotidien, un équilibre fragile, mais aussi et surtout ce qui fait notre force.

Aujourd'hui, tout cela nous renvoie beaucoup de questions sur ce qui fait l'intérêt général. Pourquoi les avancées sociales pour lesquelles nos grands parents se sont battus passent-elles pour des privilèges ?

Pourquoi faut-il qu'elles soient constamment remises en question et détruites petit à petit par nos gouvernements successifs ? Nous sommes tous concernés par cette mise à mal du système de solidarité nationale.

Alors pourquoi continuer à tout niveler par le bas pour les intérêts particuliers d'une petite poignée d'entre nous ?

Nous n'avons pas vraiment de réponse mais nous avons quand même un petit proverbe qui nous est cher :

Tout seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin. »

Avec l'aimable autorisation de la cie XY

ANNEXE 4. « LA RÉPÉTITION, LE SACERDOCE QUOTIDIEN DES XY »

Hello Alice,

Comme promis voici un petit topo sur les répétitions ouvertes au public :

« Alors qu'on lui demandait pour la 100^{ème} fois au moins pourquoi elle avait choisi l'acrobatie, une artiste de la compagnie avait répondu que c'était une des seules activités où l'on doit repartir de zéro tous les jours. Un peu comme si l'on devait réapprendre l'alphabet chaque matin avant de commencer à lire.

Et ce qui pourrait nous apparaître comme totalement fastidieux, lui semblait être au contraire une source d'équilibre et de complétude. L'histoire prenant fin au moment des saluts à l'issue du spectacle.

La répétition, qui plus est lorsqu'elle est collective et autogérée, est ainsi le sacerdoce quotidien des XY et pratiquement un spectacle en soi. Pas tant pour la voltige à laquelle vous pourrez assister mais aussi pour tout ce qui se joue dans les mots, les attentions et les regards qui forgent petit à petit la relation de confiance indispensable à la pratique acrobatique.

Pour les XY, il ne s'agit pas de sacraliser le moment, bien au contraire. La répétition est d'abord un temps dédié à la pratique acrobatique, une routine qui n'a pas pour seule vocation de travailler des scènes du spectacle ou des intentions de jeu. Comme souvent il est question de rester simple, ouvert et humble. Un peu comme le serait celui ou celle qui doit réapprendre l'alphabet chaque matin.

Soyez les bienvenus chez nous. »

Message du chargé de production de la compagnie, Antoine Billaud, adressé à la chargée d'actions culturelles de La Villette.